

Globe

« Le fléau ». Sexualité adolescente, Internet et panique morale

Eve Paquette

Images et représentations de la sexualité au Québec
Volume 12, numéro 2, 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/1000706ar
DOI : [10.7202/1000706ar](https://doi.org/10.7202/1000706ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN 1481-5869 (imprimé)
1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paquette, E. (2009). « Le fléau ». *Sexualité adolescente, Internet et panique morale*. *Globe*, 12(2), 47–69. doi:10.7202/1000706ar

Résumé de l'article

Au Québec, en ce début de XXI^e siècle, les médias véhiculent un discours populaire sur la sexualité adolescente qui s'énonce sur le mode de la panique morale et fait grand cas de l'usage d'Internet à des fins sexuelles par les adolescents — généralement pour en décrier les nombreux risques pour leur santé mentale et physique. Deux exemples seront discutés ici en parallèle: nous nous pencherons d'abord sur des reportages produits pour l'émission Enjeux au sujet de la pornographie adolescente sur Internet, puis sur des discours à propos du prosélytisme pédophile sur Internet, deux exemples qui mettent en évidence un imaginaire de la souillure indiquant un interdit en ce qui concerne les usages sexualisés du corps. L'analyse révélera que le problème de la sexualité adolescente sur Internet n'est pas celui de la légalité, ni même de la nature potentiellement violente des représentations sexuelles qui y sont véhiculées. Terra incognita, Internet serait plutôt le lieu où la culture québécoise sent son ethos se diluer, et ses jeunes se perdre.

Tous droits réservés © Globe, Revue internationale d'études québécoises, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

l'interdit, l'humain et l'inhumain et, ultimement, le bien et le mal. C'est sur ce type de lecture de la culture populaire que se fonde la présente analyse.

Au Québec, en ce début de XXI^e siècle, les discours populaires sur la sexualité adolescente ont fait, et continuent de faire grand cas de l'usage d'Internet à des fins sexuelles par les adolescents – généralement pour en décrier les nombreux risques pour la santé mentale et physique. Deux exemples seront discutés en parallèle dans cet article. Nous présenterons d'abord les reportages produits pour l'émission *Enjeux* au sujet de la pornographie adolescente sur Internet qui avaient fait grand bruit à l'époque dans les foyers québécois, en plus de donner le ton à une importante série de publications et d'études sur les dangers d'Internet pour les adolescents. Une écoute attentive de ces reportages permet de repérer un *imaginaire de la souillure* dans les termes utilisés pour décrire, d'une part, « les adolescents » et, d'autre part, « Internet » ou « les adolescents sur Internet ». Or cet imaginaire indique la présence d'un *interdit* en ce qui concerne les usages sexualisés du corps. Le second exemple, soit celui des discours à propos du prosélytisme pédophile sur Internet, viendra appuyer cette analyse des termes renvoyant à la souillure et au rapport au corps.

PROFUSION MÉDIATIQUE

Afin de mener cette étude, nous avons recensé plusieurs centaines de sources médiatiques (reportages télévisés, brèves, articles de quotidiens et de magazines, livres, campagnes de santé publique, documentaires, sources électroniques, etc.) présentant, entre 2000 et 2008, de tels discours alarmistes à propos des pratiques sexuelles adolescentes. En fait, cette profusion médiatique possède toutes les caractéristiques d'une *panique morale* telle que l'a définie Stanley Cohen :

Une condition particulière, un épisode, une personne ou un groupe de personnes commence à être vu comme une menace pour les valeurs et les intérêts sociétaux ; les médias de masse le présentent de façon stylisée et stéréotypée ; des barricades morales sont maintenues par des éditeurs, des évêques, des politiciens et autres bien-pensants ; des experts reconnus établissent leur diagnostic et proposent leurs solutions ; on invente des façons de faire face à la situation ou l'on recourt à des moyens connus [...] ; la condition particulière disparaît ensuite, s'estompe ou se détériore pour devenir invisible⁴.

+ + +

4. Stanley COHEN, *Folk Devils and Moral Panics: The Creation of Mods and Rockers*, New York, St-Martin's Press, 1980, p. 9 (nous traduisons).

Au cours de l'analyse qui va suivre, on verra en effet émerger une pratique particulière (l'usage d'Internet à des fins sexuelles), incarnée par un groupe de personnes qui, diabolisées et jugées déviantes (les « prédateurs sexuels »), menacent l'ordre social en transgressant les interdits qui entourent l'enfance, l'amour, le couple, la sexualité et les relations humaines. De plus, l'ensemble des discours médiatiques se présente de façon stéréotypée, en reprenant une série de thèmes conventionnels (comparaison avec les pratiques sexuelles pré-Internet; exposition des dangers et des risques du « monde virtuel »; omniprésence de la consommation) présentés sous des formes discursives ou visuelles très particulières (témoignages et expertises; effets visuels).

Nous avons choisi, pour la première partie de cet article, de présenter les résultats partiels d'une analyse de contenu de deux reportages télévisuels. Ceux-ci sont représentatifs de l'ensemble des discours médiatiques participant à la panique morale autour de la sexualité adolescente par leur contenu et par leur forme. Par ailleurs, parce que les deux reportages s'inscrivent, à trois ans d'intervalle, dans un même créneau télévisuel (l'émission *Enjeux*, diffusée sur les ondes de Radio-Canada), il est possible d'y repérer la transition entre une « préoccupation sociale » et une panique morale⁵. Cette première partie portera sur l'identification de champs lexicaux⁶ fortement polarisés qui, une fois juxtaposés, permettent de comprendre la construction discursive de la « menace Internet » dans les reportages d'*Enjeux*. L'analyse sémiotique du contenu visuel⁷, plus limitée, n'abordera que quelques éléments comparatifs de la représentation physique des adolescents.

La seconde partie de l'article, consacrée aux représentations du pédophile sévissant sur Internet, se déploiera de façon à mettre en évidence le réseau lexical associé à la pédophilie et qui, par connotation, renvoie à l'animalité, à la chasse et à la prédation – confortant et incarnant ainsi la menace que constitue le monde virtuel pour la sexualité adolescente. Les sources, qu'elles soient écrites ou visuelles, seront toutefois plus variées, couvrant l'ensemble des sources médiatiques disponibles sur ce thème pour la période étudiée.

+ + +

5. Cette distinction est présentée de façon fort éclairante par Richard C. MCCORKLE et Terance D. MIETHE, « Conditions, Social Problems, and Moral Panics », dans *Panic: The Social Construction of Street Gang Violence*, Upper Saddle River (N.J.), Prentice Hall, 2002, p. 9-31.

6. Voir à ce sujet Laurence BARDIN, *L'analyse de contenu*, Paris, Presses universitaires de France, 1980 [1977], plus particulièrement les p. 71-91.

7. Pour l'exposé des nombreux éléments visuels pouvant faire l'objet d'une analyse sémiotique, voir Catherine SAOUTER, *Le langage visuel*, Montréal, XYZ éditeur, 1998.

Enfin, avant de présenter le cadre théorique qui guide notre analyse, il faut rappeler que l'objectif de cet article n'est pas de détailler, ou encore de schématiser de façon formelle le contenu de la panique morale dans toutes ses nuances; il s'agit plutôt de montrer *comment* se construisent les discours et les images médiatiques, en relation dialectique constante avec l'imaginaire social, ses tabous et ses interdits. Notre parcours a ainsi pour point de départ le constat d'une panique morale, pour principal moteur une analyse de contenu centrée sur la dynamique de la souillure et de l'interdit, et pour point d'arrivée une réflexion sur les limites éthiques des discours médiatiques et de l'imaginaire social à l'œuvre dans cette panique morale.

DE LA DISCRÉTION DES INTERDITS

L'une des difficultés inhérentes à l'analyse proposée provient du fait que les interdits touchant la sexualité dans les cultures occidentales contemporaines ne s'énoncent que rarement en termes prescriptifs. Depuis le célèbre « Il est interdit d'interdire », les distinctions se font plus subtiles et reposent non pas sur des critères explicitement moraux, mais bien sur des considérations psychologiques, médicales ou éthiques, qui font appel à la *santé*⁸ – et principalement, dans le cas qui nous intéresse, à la santé psychologique – comme étalon de normalité. « Avec le déclin du discours religieux, explique le sociologue Michel Bozon, la médecine et la psychologie sont de plus en plus utilisées comme support d'une nouvelle normativité plus technique des conduites et des fonctionnements sexuels⁹. » Ainsi, cet espace informulé de la « santé » délimite les frontières de la normalité et pointe en même temps vers la présence de l'interdit. Celui-ci demeure comme donnée anthropologique fondamentale et ce, bien que son contenu, ainsi que les façons de l'énoncer et de le gérer, varient selon les temps et les cultures.

Pour Paul Ricœur, le moment premier de la conscience de l'interdit et, du même coup, de la faute, est à retracer dans l'imaginaire de la souillure – en d'autres mots, dans ce qui est *tabou*¹⁰. S'y conjuguent les moments prééthique et éthique de la conception du mal : la souillure est à la fois

+ + +

8. La santé est, dans ce cadre-ci, ce qui n'est *pas* interdit.

9. Michel BOZON, *op. cit.*, p. 91.

10. Paul RICŒUR, *La symbolique du mal*, Paris, Aubier-Montaigne, 1963 [1960], p. 19. La perspective adoptée ici, qui est celle de Ricœur, s'apparente aussi à celle, plus socioanthropologique, de Georges Bataille (que ce soit dans *L'Érotisme* ou dans *La part maudite*). En effet, alors que Bataille définit certains contenus de l'interdit dans leur rapport avec la mort, l'excès et l'improductivité, la notion d'interdit chez Ricœur est définie par sa fonction dans une structure anthropologique particulière (ainsi, toucher un oiseau rouge pourrait être un tabou au même titre que le sexe).

un mal quasi physique, qui se propage à la façon des « maladies contagieuses », et un mal moral ou psychique que seul le rituel (et plus encore dans les cultures modernes, la *parole* rituelle) peut prévenir ou purifier¹¹. Par ailleurs, dans l'imaginaire de la souillure, le mal et le malheur sont indissociés. Ainsi, il n'importe pas d'avoir blessé, tué ou fait quelque chose de grave pour être en faute : la seule violation de l'interdit suffit pour avoir fait le mal et, du même geste, « être mal », dans tous les sens que l'on peut donner à cette expression. Le malheur vient de ce qu'il y a eu faute, c'est-à-dire transgression de l'interdit, et que la puissance de l'interdit a en quelque sorte contaminé le transgresseur, de telle sorte que « la valeur symptomatique et détectrice de la souffrance à l'égard de la souillure se réfléchit en valeur explicative, étiologique du mal moral¹². »

Lieu par excellence de l'imaginaire de la souillure¹³, la sexualité est conçue, aujourd'hui, comme un événement physique indissociablement lié à la santé psychique individuelle¹⁴. La transgression ritualisée des interdits n'est pas considérée comme souhaitable, ni même possible, dans le cas des adolescents¹⁵. Cependant, nous verrons que les nouvelles technologies de la communication offrent un potentiel de transgression symbolique¹⁶ qui, couplé à la puissance des interdits touchant la sexualité, offre à l'imaginaire populaire de la souillure un terrain extrêmement fertile.

On remontera ainsi, à partir des deux exemples discutés, de la parole qui présente le malheur découlant des comportements sexuels adolescents jusqu'à l'imaginaire de la souillure autour de la sexualité et d'Internet, pour arriver, enfin, à l'interdit culturel et à son contenu. Étudier l'imaginaire contemporain de la souillure à l'œuvre dans les discours populaires sur la sexualité adolescente, c'est donc mettre au jour le contenu des interdits qui ont cours, de façon implicite, dans les cultures – et notamment la culture québécoise – qui produisent ces discours. L'analyse révélera que le problème de la sexualité adolescente sur Internet n'est pas celui de la légalité, ni même de la nature potentiellement violente des représentations sexuelles qui y sont véhiculées. *Terra incognita*, Internet serait plutôt le lieu où la culture québécoise sent son *ethos* se diluer, et ses jeunes se perdre.

+ + +

11. *Ibid.*, p. 43-45.

12. *Ibid.*, p. 37.

13. *Ibid.*, p. 34.

14. Voir Irena LACUB et Patrice MANIGLIER, *Antimanuel d'éducation sexuelle*, Rosny, Bréal, 2005.

15. Voir Ève PAQUETTE, « Jouer à "ça". Sexologie populaire et sexualité adolescente », Philippe ST-GERMAIN et Guy MÉNARD (dir.), *Des jeux et des rites*, Montréal, Liber, 2008, p. 229-251.

16. Guy MÉNARD, « Modem et tabou. L'impact des "nouvelles technologies" sur l'économie contemporaine du sacré », *Dires*, vol. 13, n° 12, 1985, p. 127-135.

ENJEUX SONNE L'ALARME

Enjeux, émission d'affaires publiques diffusée sur les ondes de la télévision de Radio-Canada (SRC), a grandement contribué à redéfinir la problématique de la sexualité adolescente au Québec et ce, dès l'année 2000, avec un reportage intitulé « Les jeunes à l'école du sexe¹⁷ ». Au moment même où l'usage d'Internet devenait la norme chez les adolescents québécois, « Les jeunes à l'école du sexe » faisait état des expériences des adolescents dans ce nouvel « univers » largement inconnu des parents.

« Les jeunes à l'école du sexe » s'intéresse d'abord et avant tout aux sources d'éducation sexuelle utilisées par les adolescents. Dès l'ouverture du reportage, explicitement adressé aux parents, on annonce que les adolescents n'apprennent la sexualité ni à l'école ni dans leur famille, mais bien avec des amis et sur Internet, où « ils n'ont aujourd'hui qu'à faire un tout petit clic sur un écran d'ordinateur, et le tour est joué ». Cependant, les comportements sexuels des jeunes sur Internet ne figurent qu'en seconde moitié de ce reportage, lequel accorde un certain temps de parole à plusieurs adolescents et adolescentes. Ceux-ci racontent leurs premières expériences et font état de leur vision de la sexualité. L'accent est mis sur les comportements objectifs des jeunes : à quel âge ont-ils des relations sexuelles ? Quelles sont leurs pratiques (pénétration vaginale, fellation, etc.) ? Comment se sentent-ils par rapport à la sexualité ? En parallèle, des experts témoignent de l'échec des campagnes de prévention des infections transmises sexuellement et de la grossesse au sein de ce segment démographique au Québec.

Dans la seconde partie du reportage, les pratiques sexuelles sur Internet sont présentées sous l'angle de la consommation de matériel pornographique gratuit et du clavardage (*chat*) à caractère sexuel. Les jeunes interrogés affirment tous que ce sont là des pratiques somme toute assez répandues. On évoque ainsi le clavardage, défini comme une discussion « d'un ordinateur à l'autre avec des inconnus », sous l'angle du *jeu* entre adolescents. Cependant, on évoque aussi quelques « risques », associés notamment à la consommation de pornographie, tout en sollicitant l'expertise de la sexologue québécoise Francine Duquet : les jeunes, dit-elle, risquent de se comparer, d'être déçus, de se sentir incompetents ou « pas à la hauteur ».

Tout au long du reportage, des va-et-vient incessants entre des images d'archives et des images actuelles, de même qu'une partie du contenu

+ + +

17. Jean-Louis BOUDOU (réal.), « Les jeunes à l'école du sexe », *Enjeux*, Québec, Société Radio-Canada, 2000, 28 min.

verbal, rappellent que l'expérience des adolescents d'aujourd'hui est très différente de celle qu'ont pu avoir leurs parents : les tabous relatifs à la sexualité ont disparu, la sexualité est désormais omniprésente, les relations sexuelles sont de plus en plus précoces et, dès l'âge de 10 ou 12 ans, les jeunes sont déjà bien informés à ce sujet. Dans l'ensemble, « Les jeunes à l'école du sexe » présente la sexualité des adolescents d'aujourd'hui comme une expérience inédite, étrangère à la plupart des adultes. Or ces derniers, qu'il s'agisse d'experts ou de parents, déplorent de façon générale que les jeunes ne prennent pas le temps de découvrir « la simplicité et la beauté de l'amour et des relations sexuelles » (Francine Duquet) parce qu'ils s'y prennent trop jeunes, trop rapidement et, souvent (dans le cas des filles), sans vraiment en avoir envie. Cette perte de « la beauté » dans la sexualité, de même que la difficulté de convaincre les adolescents de se protéger des risques de grossesse et d'infections transmises sexuellement, sont présentées comme étant les « problèmes » majeurs de la sexualité adolescente.

Les adultes sont pointés du doigt : s'il serait souhaitable qu'ils se sentent tous « investis d'une mission d'éducation » (Francine Duquet), on souligne toutefois qu'ils contribuent largement à faire de la sexualité un spectacle et un objet de consommation. « Les jeunes à l'école du sexe » propose de transmettre aux adolescents les valeurs de la patience, du plaisir, de la beauté, de la simplicité et de l'importance de la maturité afin que leurs expériences sexuelles soient à la fois plus satisfaisantes et moins risquées. Ainsi s'ébauche le domaine moral de la sexualité adolescente : en rupture avec l'expérience des adultes alors même qu'elle demeure tributaire des valeurs *actuelles* des adultes, elle concentre des préoccupations sociales qui touchent la nature des relations humaines dans un monde de consommation et de « marchandisation » des contacts humains. Ces préoccupations deviendront encore plus présentes au cours des années suivantes.

En 2003, *Enjeux* produit un nouveau reportage intitulé « Adoporno.com¹⁸ » dans lequel on aborde de front les pratiques sexuelles des adolescents sur Internet, principalement la consommation de pornographie, l'usage des *webcams* à des fins sexuelles et le clavardage (*chat*) sexuel. Le reportage, dont le ton est, pourrait-on dire, très alarmiste, provoque une telle inquiétude – ou, du moins, une réaction d'une telle ampleur, chez les

+ + +

18. Jean-Claude LE FLOCH (réal.), « Adoporno.com », *Enjeux*, Québec, Société Radio-Canada, 28 octobre 2003, 30 min.

parents¹⁹ – qu’en 2004, à la demande générale, « Adoporno.com : SOS solutions²⁰ » est diffusé pour répondre à la demande populaire de solutions et d’interventions.

« Adoporno.com » diffère avant tout de « Jeunes à l’école du sexe » par l’image – au sens propre – des adolescents qui y témoignent. Alors que le reportage de l’an 2000 les montrait s’exprimant sans gêne, à visage découvert et dans des environnements conviviaux (école secondaire, maison de jeunes, discothèque) où se trouvaient également des adultes (professeurs, animateurs) – images évoquant l’*extérieur, le domaine public, le grand jour* –, celui de 2003 présente des adolescents dont l’image est généralement brouillée par des effets de montage vidéo ; leur voix est électriquement modifiée ; enfin, ils sont filmés seuls à la maison, faisant face à un écran d’ordinateur ou de télévision – images évoquant cette fois l’*enfermement, l’isolement*²¹. De même, alors que l’écran n’était pas à proprement parler l’objet d’attention principal en 2000 (par exemple, un adolescent lit à haute voix ce qu’il écrit à l’écran, lequel est caché), il devient un « personnage » de plein droit en 2003 alors que la caméra en montre le contenu écrit et visuel (en le brouillant partiellement, bien sûr) à plusieurs reprises. Mais plus encore, dans les autres scènes de ce second reportage, l’écran d’ordinateur et son contenu *constituent le hors-champ*, ce qui, d’un point de vue de la construction de l’image, révèle que toute parole adolescente doit être interprétée en fonction de la présence de ce « monde virtuel ». Le thème d’une sexualité adolescente étrangère à l’univers des adultes et se déroulant dans le secret – et le danger – le plus total, déjà en partie exploité en 2000, apparaît ainsi visuellement de façon exacerbée en 2003.

C’est que la sexualité des jeunes n’est plus abordée par l’entremise de leurs rencontres et de leurs activités « de chambre à coucher » : désormais, les jeunes « s’échappent » dans l’univers déréglé d’Internet, sans défense devant le foisonnement des pulsions et des perversions qui y sont exploitées. Par l’entremise de la pornographie et des *webcams*, la sexualité adolescente devient source de traumatismes potentiels : rencontre de prédateurs sexuels et

+ + +

19. Les réactions du public, qui se présentent sous forme de séances de clavardage avec le psychologue Claude Bilodeau, intervenant dans le reportage, peuvent être consultées sur le site d’*Enjeux* à l’adresse http://www.radio-canada.ca/actualite/enjeux/reportages/2003/031028/jeunes_Internet_chat.shtml (30 mars 2007).

20. Jean-Claude LE FLOCH (réal.), « Adoporno.com : SOS solutions », *Enjeux*, Québec, Société Radio-Canada, 30 mars 2004.

21. Les adolescents et adolescentes interrogés sont d’ailleurs peu nombreux en 2003.

de pédophiles, problèmes de développement de relations affectives basées sur le respect, image « déformée » de soi et de la sexualité.

L'utilisation des moyens de communication électroniques, abordée de façon périphérique en 2000, devient donc le point focal de « Adoporno.com » (2003). C'est que de nouvelles technologies se sont massivement répandues au Québec entre les années 2000 et 2003, notamment les connexions haute vitesse à Internet et les *webcams*, qui facilitent toutes deux le transfert d'images par voie électronique. Ainsi, dans « Les jeunes à l'école du sexe », il n'était question que de la seule pratique du clavardage ; avec « Adoporno.com », il est surtout question de la consommation et de la diffusion d'images pornographiques, par ou pour les jeunes. Le reportage débute d'ailleurs avec un adolescent homosexuel (dont l'identité demeure cachée) qui, depuis plusieurs années, « piège » des garçons âgés entre 10 et 17 ans en leur envoyant des photos d'une jeune fille qui se dénude, leur enjoignant ensuite de se dévêtir à leur tour et de se masturber en direct via la *webcam*. L'adolescent en question conserve ces images, dont certaines sont ensuite vendues à des sites pornographiques.

Cette séquence d'ouverture donne le ton à l'ensemble du reportage « Adoporno.com » : sur Internet, nul ne peut être certain de l'identité de son interlocuteur. La mascarade y est la norme, favorisant ainsi la présence de prédateurs sexuels et de pédophiles. Alors qu'en 2000, *Enjeux* définissait le clavardage comme une communication *entre ordinateurs, avec des inconnus*, et ne faisait état que de possibles rencontres « entre jeunes », qualifiant même cette activité de « bonne façon de faire connaissance », en 2003, on y fait état du risque que fassent irruption, dans la vie de ces mêmes jeunes, des inconnus potentiellement très dangereux. En fait, c'est la définition même du « connu » qui semble désormais ne plus faire consensus : la différence entre les propos des jeunes eux-mêmes et ceux des experts amenés à témoigner à ce sujet est flagrante. Pointant son écran d'ordinateur, où apparaissent quelques connexions en « pop-up » suggérant (car l'image est brouillée) des filles qui se déshabillent devant leur caméra, un adolescent dit : « Y'en a une couple là-dedans que j'connais [...] Ouin, comme elle [...] Ouin, les deux j'les connais. » Si l'on se fie au fait que les images du reportage sont brouillées, le visage des adolescents et adolescentes protagonistes du cybersexe semble d'ailleurs être presque toujours bien visible pour les interlocuteurs utilisant la *webcam*. Les adolescents interrogés disent reconnaître plusieurs personnes avec qui ils entrent en contact pour les avoir fréquentées sur les mêmes réseaux à quelques reprises. Mais les experts, sexologues, sociologues et psychologues affirment tout au long du reportage

que, sur Internet, on peut être n'importe qui et, pire, tomber sur n'importe qui, puisque « l'emprunt d'identité » y est monnaie courante.

Une analyse des champs lexicaux associés aux adolescents, d'une part, et aux représentations de la sexualité sur Internet, d'autre part, met en lumière et réitère l'opposition catégorique entre ces deux univers déjà suggérée visuellement par « Adoporno.com ». Le Tableau 1 présente les mots qui, dans le cadre de ce reportage, sont directement associés aux jeunes et ceux qui qualifient le domaine de la sexualité sur Internet.

Les champs lexicaux qui se dessinent à partir des associations présentes dans le reportage « Adoporno.com » sont diamétralement opposés. Le champ lexical associé à l'adolescence pourrait être celui de l'*innocence* et de la *curiosité*, avec ses associations du côté de l'inconscience et de la vulnérabilité. On y présente en effet l'adolescence comme une période de questionnement et de découvertes, période au cours de laquelle les jeunes sont vulnérables car ils ne maîtrisent pas encore tout à fait l'image qu'ils projettent et ne sont pas pleinement conscients des conséquences de leurs gestes. Ils se retrouvent donc en danger lorsqu'ils fréquentent l'univers sexuel d'Internet que l'on présente, à l'opposé, comme étant celui de la *débauche* et de l'*altérité*, avec ses associations à la perte de contrôle, à la perversion et à l'absence de normes. En outre, le champ lexical de l'adolescence est principalement constitué d'adjectifs évoquant la passivité, les seuls verbes utilisés dénotant le désir de « connaître » et « d'explorer » ; par opposition, le mot « pratiques » revient à maintes reprises dans le champ lexical associé à la sexualité sur Internet, de même que des verbes dénotant l'interaction directe, souvent violente (rencontrer, inviter, violer, abuser, etc.). En somme, les contenus verbaux et visuels de « Adoporno.com » s'articulent sur les couples *passivité/agressivité* et *intérieur/extérieur* de façon à montrer que les adolescents, dans la solitude la plus totale et sans garde-fou, sont vulnérables face aux dérèglements propres à Internet. Il reste encore à montrer comment *agit* Internet et comment la figure du pédophile joue, dans l'imaginaire social, le rôle de l'agent humain (le « *folk devil* » de la panique morale) dans cet univers déréglé.

TABLEAU 1.
COMPARAISON DES TERMES ASSOCIÉS À L'ADOLESCENCE
ET À LA SEXUALITÉ SUR INTERNET

ADOLESCENCE	SEXUALITÉ SUR INTERNET
<ul style="list-style-type: none"> • innocence • enfants • curiosité • naïfs • seuls • intéressés par ce qui est censuré • [censés] étudier • inconscients [des répercussions] • mal informés • pas prêts • trop tôt [pour eux] • [ne pas] se sentir coupable • explorer les limites [de leur sexualité] • pas l'âge [de louer des films pornographiques] • besoin de connaître [le point de vue de l'adulte] • laissés à eux-mêmes • en partie conscients 	<ul style="list-style-type: none"> • débauche • pornographie • bal masqué • far west • jeux sexuels • univers presque impossible à contrôler • facilité [d'accès] • sans contrôle ni censure • extrême violence • immoralité et illégalité • bestialité • aucune juridiction • pratiques extrêmes • pratiques devenues banales • pédophiles/ prédateurs sexuels • commun/dans la vie de tous les jours • [contenus zoophiles :] normal maintenant • pratiques questionnables • gratuit • autoroute où tous les excès sont possibles • pornographie très largement répandue • de parfaits inconnus • [possibilité d'y rencontrer] n'importe qui • images potentiellement traumatiques • [hommes invités à] abuser de leurs filles et de leurs sœurs • [hommes invités à] violer une inconnue sur la rue • corps des femmes traités comme de vulgaires morceaux de viande • déroutant • [espace situé] en dehors de la réalité • une drogue • une dépendance • contenu offensant et illégal • critères valables pour le cinéma XXX ne sont pas appliqués [sur Internet] • nombreux dangers d'Internet

* SOURCE: « Adoporno.com », 2003.

LA MENACE DE CONTAMINATION

La Toile, présentée dans les discours populaires comme un *espace*, serait avant tout un espace de perdution dans lequel les adolescents entrent par le biais de leur exploration sexuelle. Mais on veut aussi faire comprendre qu'il est, à l'occasion, un espace dont on risque de ne pas revenir. L'augmentation de la menace présentée par Internet entre les années 2000 et 2003 s'explique en partie par le fait que les adolescents y entrent désormais *avec leur corps*. Le *chat* ou « cybersexe », tel qu'il était défini en 2000, se limitait à un partage écrit des fantasmes ; les adolescents, disait-on, « s'instruisent par la pornographie », « consomment de la pornographie », sont « exposés aux images pornographiques » et peuvent « être influencés, voire même perturbés » par ces images (« Les jeunes à l'école du sexe », 2000). Par contraste, en 2003, les adolescents exposent leur corps, le dénudent et le soumettent aux fantasmes des personnes (réelles ou fictives) rencontrées sur Internet. L'imaginaire actuel de la sexualité adolescente conçoit donc les jeunes de façon paradoxale : à la fois isolés et surexposés, consommateurs et acteurs. Leur usage du corps tel qu'il est facilité par les nouvelles technologies de la communication trouble profondément les intervenants.

Mais encore, cet « autre monde » secret, celui d'Internet, a le pouvoir de transformer les jeunes et de leur faire adopter des pratiques qui sont condamnables aux yeux des éducateurs. Un peu à la manière de *Jekyll et Hyde*, les jeunes ne se cantonneraient pas au rôle passif de témoins des « pratiques questionnables » que l'on retrouve sur la toile ; au contraire, ils profiteraient d'Internet pour relâcher toutes leurs pulsions et faire fi des tabous sociaux associés à la sexualité – cela, répète-t-on, sans être pleinement conscients des ramifications de leurs comportements. À cet égard, le Tableau 2 reprend les mots associés à l'adolescence, tirés du même reportage, et les compare aux mots qui qualifient le comportement des adolescents sur Internet.

Comme nous l'avons déjà évoqué, ce reportage opère deux ruptures par rapport à celui de l'année 2000 : la première concerne la représentation de l'adolescence, alors que la seconde concerne les risques associés aux pratiques sexuelles des jeunes. Non plus simplement « libérés des contraintes morales qui embarrassaient leurs parents » (« Les jeunes à l'école du sexe », 2000), les adolescents qui profitent de la Toile pour vivre leur sexualité sont désormais « conscients de leur avantage par rapport à leurs parents ». Ici, aucune référence aux risques de grossesse non désirée ou aux infections transmises sexuellement. Happés par un monde qui modifie profondément leur subjectivité, les adolescents risquent de basculer définitivement du côté de la débauche (d'ailleurs, les verbes d'action se

multiplient dans la seconde colonne du Tableau 2). Avec l'effet du brouillage visuel en usage pour la représentation des criminels (*et des victimes !*) dans les reportages sur le crime, le témoignage des jeunes n'est pas présenté sur le mode de l'affirmation, mais bien sur celui de la confession.

TABLEAU 2.
COMPARAISON DES TERMES ASSOCIÉS À L'ADOLESCENCE
ET AUX COMPORTEMENTS DES ADOLESCENTS SUR INTERNET

ADOLESCENCE	SEXUALITÉ SUR INTERNET
<ul style="list-style-type: none"> • innocence • enfants • curiosité • naïfs • seuls • intéressés par ce qui est censuré • [censés] étudier • inconscients [des répercussions] • mal informés • pas prêts • trop tôt [pour eux] • [ne pas] se sentir coupable • explorer les limites [de leur sexualité] • pas l'âge [de louer des films pornographiques] • besoin de connaître [le point de vue de l'adulte] • laissés à eux-mêmes • en partie conscients 	<ul style="list-style-type: none"> • visionner à sa guise tout ce qu'il veut • s'isoler • se montrer à poil • se faire du fun devant la cam • se branler, se masturber • faire l'amour à deux filles • manger son sperme • se raser • se rentrer une bouteille de bière dans le cul • se coucher à cinq heures du matin • prétendre qu'il est n'importe qui • désactiver les filtres familiaux • s'échappent dans la matrice <i>ou</i> le réseau • acceptent des rendez-vous avec des inconnus • tombent par hasard [sur un site de bestialité] • profitent de l'ignorance de leurs parents • se livrent naïvement aux caprices de [...] • ont accès à la pornographie • [ont] reçu des avances d'un parfait étranger • se permettent presque tout • le bluff total • emprunt d'identité • compulsion • vedettariat instantané • toujours besoin de plus • conscients de leur avantage par rapport à leurs parents [qui ne connaissent pas Internet] • approché par un prédateur • pas capable de ne pas y aller [sur Internet] • trois gars qui font des affaires ensemble • filles qui font des shows sur leur <i>webcam</i>

* SOURCE: « Adoporno.com », 2003.

L'image colle d'ailleurs parfaitement à la mise en garde non formulée qui guide tout le reportage : la subjectivité est *corruptible*, dans toutes les acceptions du terme. Non seulement celle-ci peut être contrainte par la force ou le pouvoir mais, surtout, elle risque de s'altérer, de se dégrader, de se décomposer, ce que les images et les voix brouillées évoquent de façon frappante. Mais l'on peut aller encore plus loin en jouant sur les mots. La subjectivité est en effet, par-dessus tout, *corps-ruptible*, c'est-à-dire directement menacée par la rupture et l'altération lorsque le corps entre en contact infectieux avec le monde d'Internet.

La dépendance est l'une des formes de dégradation de la subjectivité les plus souvent évoquées en rapport avec Internet. La référence à la compulsion et à la « cyberdépendance » est d'ailleurs bien présente, et amplement commentée par quelques experts dans l'un des derniers segments du reportage de 2003. En fait, la pornographie et l'usage d'Internet posséderaient cette même caractéristique, celle de pousser à la surenchère, de happer la subjectivité – au point d'affecter le rapport individuel au corps et au plaisir – et de la tenir prisonnière. Il n'est pas rare, en effet, que les exemples donnés par les sexologues au sujet de la pornographie soient de cette nature : un jeune homme, tenté par la pornographie *soft*, aboutit, quelques années plus tard (dans le cas qui nous intéresse, une page plus tard)... au *snuff*²². La conjonction du monde virtuel et de la pornographie devient, dans cette perspective, particulièrement dangereuse, comme une combinaison de deux drogues créant une forte dépendance²³. Le sujet a été abordé de cette façon dans deux brochures éducatives du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec (MSSS) destinées respectivement aux adolescents et aux enseignants, auxquels on explique le processus de création de la dépendance :

C'est habituellement par curiosité qu'un jeune commence à télécharger du matériel pornographique ou à avoir des échanges érotiques par le biais du clavardage. Pour certains, ces activités peuvent progressivement devenir un besoin, puis une dépendance. La personne risque alors de se déconnecter de la réalité : le monde virtuel prend le dessus sur la vraie vie²⁴.

+ + +

22. Jocelyne ROBERT, *Parlez-leur d'amour... et de sexualité*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1999, p. 165-166. Les *snuff movies* sont de courts films, souvent de mauvaise qualité, qui présentent la perpétration d'un meurtre supposément réel. Parfois, celui-ci est accompagné de scènes de viol – prétendument réels eux-aussi – de femmes ou d'enfants.

23. Pour un discours sur le sexe comme drogue, voir Michel DORAIS, *Les lendemains de la révolution sexuelle*, Montréal, VLB éditeur, 1990 [1986], p. 56-70.

24. Caroline FORTIN, « À la recherche d'information cybersexuelle », *Rayon X*, printemps 2004, p. 16. Voir http://www.msss.gouv.qc.ca/sujets/prob_sante/itss/index.php?id=44,104,1,0,1,0 (15 février 2007).

Plusieurs individus sont à la recherche de niveaux élevés d'excitation résultant en une carence de gratification. Leur niveau de tolérance se modifie et ils connaissent la satiété de certaines activités en particulier. Ainsi, leur désir sexuel sain n'est plus excitant et peut se traduire en comportements compulsifs, particulièrement chez les jeunes qui s'engagent dans des comportements sexuellement abusifs et agressifs. De telles activités peuvent résulter en expériences sexuelles précoces et non sécuritaires. Non traitées, ces difficultés peuvent devenir sérieuses et dommageables pour leur développement psychosexuel. D'ailleurs, de plus en plus de cliniciens rencontrent des jeunes aux prises avec des problèmes associés à une mauvaise utilisation d'Internet²⁵.

Comme Jonas dans le ventre de la baleine, l'adolescent risque donc de ne pas revenir – ou, en tout cas, de ne pas revenir intact – de son périple, même involontaire, dans le monde de la sexualité virtuelle ou électronique. La puissance que l'on prête à ce monde est telle qu'un seul contact est déjà une tache, déjà, sur le plan symbolique, une souillure qui transforme à jamais la subjectivité de l'adolescent. Monde à part, monde interdit, dont on revient *altéré*. Cette altération, on l'a vu, n'est pas seulement la perte de l'innocence, mais bien une transformation radicale, à l'issue de laquelle l'adolescent sombrerait lui-même dans la débauche.

Or la souillure est d'autant plus certaine, d'autant plus radicale que les dangers de l'univers virtuel s'incarnent dans le personnage du pédophile. Ce dernier, particulièrement actif dans les discours populaires, est présenté comme l'agent humain du Léviathan. Aussi menaçant que le monde virtuel, aussi pervers que les actes sexuels sur Internet, on prête à cet agent rusé non seulement le pouvoir de souillure, mais également l'intention de souiller.

LA MENACE PÉDOPHILE

La sexologue Jocelyne Robert qualifie Internet de « véritable terrain de jeu pour les pédophiles²⁶ ». On parle d'ailleurs rarement de sexualité juvénile, au Québec, sans mentionner l'existence des prédateurs sexuels et la menace qu'ils constituent pour les enfants comme pour les adolescents. Des campa-

* * *

25. Christine LACROIX, « La sexualité sur Internet, autre chose que de la pornographie », *Le petit Magazine*, printemps 2004, p. 3.

26. Voir Stéphane ALARIE, « C'est devenu un fléau », *Journal de Montréal*, 17 septembre 2007, p. 5. Devenue un lieu commun, cette expression est aujourd'hui largement utilisée avec quelques variantes : « Internet est devenu un terrain de chasse de premier choix pour les prédateurs sexuels » (traduction libre), entend-on dans un reportage de *W-Five* (Patti-Ann FINLAY, « An Easy Catch », *W-Five*, CTV, diffusé le 23 mars 2007).

gnes de sensibilisation, telle que celle conduite par le Réseau Éducation-médias, cherchent à mieux faire connaître aux parents l'identité des prédateurs – ils seraient majoritairement « de sexe masculin, séducteurs, introvertis, pervers, attirés par les deux sexes²⁷ » – et les façons de déterminer si un jeune est devenu la cible d'un prédateur. Le choix du terme « prédateur » est à cet égard fort intéressant parce qu'il suppose que la proie, l'adolescent ou, plus souvent, l'adolescente, est traquée, pourchassée sans merci et, ultimement, sans défense autre que la fuite ou l'évitement. « [Les prédateurs] se sont tapis, ont repéré une proie, l'ont appâtée, puis amadouée²⁸. » L'idée de l'adolescent *innocent et curieux* (vulnérable, donc) évoquée dans le reportage d'*Enjeux* correspond tout à fait à l'image de la proie.

L'une des statistiques les plus couramment citées veut qu'un jeune sur sept ait reçu une « offre d'ordre sexuel » sur Internet, comme le révèle la une du quotidien *Le Devoir* du 24 juillet 2007²⁹. À vrai dire, presque tous les nouveaux sites de réseautage personnel relevant de la grande toile électronique ont fait l'objet de dénonciations, de mises en garde et de tentatives d'« épuration » en rapport avec les prédateurs sexuels au cours des dernières années. Le premier de ces sites, MySpace, a connu des critiques publiques en mai 2006³⁰, alors que le plus récent Facebook a fait l'objet d'avertissements publics en juillet 2007³¹. Enfin, le monde virtuel de Second Life³² inquiète également les intervenants, lesquels sont parvenus à y trouver des endroits « cachés » où les participants adultes – virtuels – se livraient à des actes sexuels – également virtuels – avec des enfants... tout aussi virtuels³³.

+ + +

27. RÉSEAU ÉDUCATION-MÉDIAS, « Prédateurs sexuels sur Internet », http://www.reseau-medias.ca/francais/ressources/projets_speciaux/toile_ressources/predateurs_sexuels_net.cfm (30 décembre 2007).

28. Benoît AUBIN, « Des prédateurs invisibles », *Journal de Montréal*, 17 septembre 2007, p. 29.

29. Cette statistique est issue d'une étude ayant pour échantillon 1500 jeunes Américains de 10 à 17 ans.

30. Voir Nancy GOHRING, « MySpace tries to root out sex offenders », <http://www.networkworld.com/news/2006/120506-myspace.html> (8 janvier 2010); ASSOCIATED PRESS, « MySpace hit with online predator suits », http://toronto.inprocess.ctv.ca/servlet/an/local/CTVNews/20070118/myspace_sued_070118?hub=TorontoHome (30 décembre 2007).

31. Voir CTV.CA, « Facebook profiles can attract predators: expert », http://www.ctv.ca/servlet/ArticleNews/story/CTVNews/20070717/online_safety_070717/20070717 (8 janvier 2010); Christian LEDUC, « Facebook: nouvelle enquête contre des pédophiles », http://techno.branchez-vous.com/actualite/2007/07/facebook_nouvelle_enquete_cont.html (30 décembre 2007).

32. Second Life est un environnement virtuel dans lequel évoluent des « avatars », personnages créés de toutes pièces par les internautes. On y trouve aussi bien des « reproductions » de lieux existants (Paris, Montréal, la bibliothèque de l'université Yale) que des lieux inventés; les internautes font s'y côtoyer leur(s) avatar(s) et les font s'engager dans toutes les formes de relations sociales imaginables (amitié, relations sexuelles, commerciales, etc.), selon leurs intérêts.

33. CTV.CA, « Virtual pedophilia in Second Life causes concern » (diffusé sur *CTV News* le 4 novembre 2007), http://www.ctv.ca/servlet/ArticleNews/story/CTVNews/20071104/second_life_071104/20071104 (30 décembre 2007).

Cette dernière situation a soulevé d'importantes questions sur la nature de la menace pédophile : celle-ci doit-elle être considérée comme dangereuse dans un contexte virtuel ? Toute représentation d'actes sexuels avec des mineurs n'est-elle pas interdite, même si ces mineurs sont des personnages virtuels³⁴ ? Plus encore, ceux qui se livrent à de tels actes virtuels ne risquent-ils pas de « passer à l'acte » plus facilement, advenant une occasion réelle ?

Pour « démontrer » l'existence de cette menace, la culture populaire recourt de plus en plus à une stratégie qui consiste à piéger lesdits prédateurs, notamment en faisant passer des journalistes pour de jeunes adolescents sur des sites de clavardage.

Ainsi, après le succès de certaines séries américaines telles que « To Catch a Predator » (*Dateline*, NBC³⁵), ce fut au tour de l'émission canadienne *W-Five* (CTV) de tenter de piéger des pédophiles par le biais de contacts virtuels. Le reportage³⁶ est basé sur le travail d'une équipe d'étudiants en criminologie qui, sous la gouverne d'un détective américain spécialisé dans les crimes liés à la distribution de pornographie infantile et à la pédophilie, prétendent être des jeunes âgés de 12 ou 13 ans dans des salles de clavardage. Les journalistes sont pour leur part cachés dans une maison (équipée de caméras) et attendent les hommes qui demandent à rencontrer les faux adolescents. Lorsqu'arrivent ces « prédateurs », les journalistes se présentent et tentent de les interroger. On veut surtout leur faire avouer qu'ils sont là pour avoir des relations sexuelles avec un enfant – « Vous êtes venu ici pour avoir des relations sexuelles avec une enfant de douze ans. N'est-ce pas vrai ? [nous traduisons] » – une intention que la majorité des hommes piégés nient avec vigueur.

Enfin, encore plus récemment, et au cœur de la culture québécoise, le *Journal de Montréal* a « piégé » quatre hommes grâce à des journalistes qui prétendaient être des filles âgées de 11 à 13 ans dans les salles de clavardage réservées aux adolescents. La série de reportages du *Journal de*

+ + +

34. À vrai dire, les « images de synthèse » à caractère pédophile ont fait l'objet de discussions et de lois dans quelques pays bien avant l'avènement de Second Life, soit au début des années 2000, au moment où l'usage d'Internet se répandait rapidement. Voir Marie-Laure HARDY, « Pédophilie virtuelle », *L'Express*, 1^{er} mars 2001, <http://www.lexpress.fr/info/societe/dossier/pedophilie/dossier.asp?ida=418774> (20 février 2007).

35. Voir <http://www.msnbc.msn.com/id/10912603/> (8 janvier 2010). L'article du Wikipedia anglais au sujet de cette série était également fort bien documenté : http://en.wikipedia.org/wiki/To_Catch_a_Predator (9 septembre 2009).

36. Patti-Ann FINLAY, « An Easy Catch », *op. cit.* Voir http://www.ctv.ca/servlet/ArticleNews/story/CTVNews/20070323/wfive_aneasycatch_070324/20070324?hub=WFive (30 décembre 2007). Des extraits vidéo du reportage sont disponibles sur le site.

Montréal, étalée sur quatre jours³⁷, correspond bien au modèle établi par les émissions télévisées canadiennes et américaines : on y rend compte des conversations préliminaires³⁸ puis de la « rencontre » avec ces hommes, moment à partir duquel les journalistes interrogent et « font avouer » le coupable.

Les journalistes qui participent à ce genre d'expériences en parlent généralement comme d'une descente aux enfers et, pour avoir côtoyé cet *autre monde*, celui de l'interdit, ils acquièrent un statut spécial. Ainsi, l'une des journalistes qui a participé à l'enquête du *Journal de Montréal* a-t-elle été invitée à la très populaire émission *Tout le monde en parle*³⁹ afin de rendre compte de son expérience. Bien que les propos de la journaliste au sujet de l'enquête journalistique aient été en tous points identiques à ceux qui avaient paru dans le journal, sa présence – son *retour* au monde – venait attester que l'horreur existe. De façon encore plus allégorique, voici comment on décrivait l'expérience des journalistes qui ont participé à l'enquête de *W-Five*:

Le monde étrange des adultes qui veulent avoir des relations sexuelles avec des enfants, et qui nous disent à quels actes ils aimeraient se livrer, est vite devenu notre univers soir après soir, pendant cinq semaines. Comme la curieuse Alice décidant de suivre le Lapin blanc, nous devons savoir. Nous entrons en terrain étranger – et, bien souvent, effrayant⁴⁰ [nous traduisons].

L'analogie avec le conte *Alice au pays des merveilles* est frappante, car elle verbalise parfaitement la présence de l'interdit. À cet égard, il est révélateur qu'au début de tous les reportages qui portent sur ce sujet (qu'il s'agisse des reportages d'*Enjeux*, de la télévision canadienne-anglaise ou des journaux), une mise en garde – qui ne correspond pas aux mises en garde légalement exigées par le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) lorsque le contenu des émissions est trop violent ou trop sexuellement explicite – avertit le public qu'il pourrait être « choqué » par les propos entendus ou lus dans le reportage.

Le potentiel de contamination mi-physique, mi-psychique incarné dans le personnage du prédateur sexuel ne réside pas seulement dans la possibilité d'une rencontre « hors ligne » avec un adolescent mais bien,

+ + +

37. Éditions des 17, 18, 19 et 20 septembre 2007.

38. Elles sont présentées sous forme de *verbatim* tronqués.

39. Entrevue avec Brigitte McCann dans l'épisode diffusé le 23 septembre 2007 (SRC).

40. Parti-Ann FINLAY, *op. cit.*, section « Down the Rabbit Hole », par. 1-2.

principalement, dans ce que les jeunes *voient* (en incluant la lecture) sur Internet. Un peu comme si ce qui entrerait par leurs yeux avait le pouvoir de déformer – à long terme, dit-on – leur conception de la sexualité, en plus de fragiliser leur estime d’eux-mêmes et d’entamer leur sentiment de sécurité⁴¹. Ainsi, être l’objet d’avances sexuelles explicites en ligne ou avoir accès à des images pornographiques laisserait une tache indélébile sur la subjectivité de l’adolescent et du futur adulte, comme l’explique Jacques Viau, directeur de l’Institut québécois de la sécurité de l’information, au *Journal de Montréal*:

Ça leur ouvre [aux enfants] une porte sur ce qu’il y a de plus sombre chez l’humain [...]. Les effets sont irréversibles. Ils donnent parfois à l’enfant l’impression d’être pris dans un engrenage, ce qui le rend vulnérable au prédateur. Après quelques séances de clavardage, l’enfant croit qu’il est trop tard pour reculer. [...] Mais, même lorsque l’enfant dénonce le prédateur, il y a un traumatisme quelconque⁴².

Les discours populaires à propos du prosélytisme pédophile sur Internet montrent que la conjonction du contact le plus infectieux (la sexualité) et du véhicule par excellence de l’infection (Internet) recèle une puissance symbolique inégalée. Mais il faut encore s’interroger sur l’interdit afin d’en découvrir le mécanisme.

DES ADOLESCENTS ET DES MACHINES

Le rapport de la culture aux différents types de pratiques et de représentations sexuelles, légales ou non, n’est pas seul en cause dans l’imaginaire de la souillure analysé ici. Bien davantage que la précipitation ou la précocité dont témoignent les adolescents dans le domaine de la sexualité, ce sont la forme et la nature des relations interpersonnelles que ceux-ci établissent sur la Toile qui font l’objet du jugement des intervenants dans le reportage d’*Enjeux* de 2003. En effet, dès son apparition, la Toile s’est vu attribuer l’appellation de « monde virtuel » en ce qu’elle permettrait des contacts interpersonnels qui ne semblaient requérir aucun des modes habituels de communication : aucun usage de la voix, aucune nécessité de proximité

+ + +

41. Selon le Réseau canadien de la santé, « [e]n 2003, environ 25 % des filles ont déclaré s’être senties en danger après être entrées en contact avec un étranger en ligne ». Voir AGENCE DE LA SANTÉ PUBLIQUE DU CANADA, « Quelques trucs pour aider vos ados à naviguer en toute sécurité », <http://www.canadian-health-network.ca/servlet/ContentServer?cid=1123759738360&pagename=CHNRCS%2FCHNResource%2FCHNResourcePageTemplate&tc=CHNResource> (30 décembre 2007).

42. Propos rapportés par Brigitte MCCANN, « Des effets irréversibles chez l’enfant », *Journal de Montréal*, 20 septembre 2007, p. 17.

géographique, et, avant tout, aucune nécessité d'avoir recours à la caution de l'identité civile (nom, prénom, âge, sexe) dans l'établissement des contacts. C'est d'ailleurs vers le début du XXI^e siècle, au moment où de plus en plus de foyers québécois sont branchés à Internet, que se met en place tout un appareil de discours et d'interventions qui cherchent à replacer l'expérience « virtuelle » des adolescents dans le cadre des pratiques de subjectivation admises. En témoignent les nombreuses références aux possibilités d'emprunt d'identité et de tromperie.

De toute évidence, selon les critiques, les critères contemporains définissant ce qu'est un rapport humain ne s'appliquent pas aux nouvelles formes de communication permises par le réseau électronique. Plus encore, il est question ici d'une possible modification du *rapport au monde et, par conséquent, à « soi »* : celui-ci déborde le cadre strict du contenu de la communication électronique et concerne aussi bien la façon de se positionner au sein d'un réseau social concret que l'importance des critères déterminant l'identité d'une personne et la notion d'intimité. Des outils apparaissent, tel le *Guide de la sexualité branchée*⁴³, qui cherche autant à initier à Internet comme espace offrant des contenus de qualité variable qu'à recenser les sites qui renforcent le rapport au monde communément admis et à permettre d'éviter les sites qui ne le font pas. *Terra incognita* ou *far west*, Internet est perçu comme un monde interdit, dangereux parce qu'inconnu. On y déplore l'éclatement des frontières : frontière entre la réalité et la fiction, frontières de l'identité personnelle, frontières entre le public et le privé⁴⁴. En d'autres mots, Internet permettrait – et encouragerait – l'absence d'authenticité car il serait dépourvu des critères qui permettent habituellement d'évaluer l'authenticité des rapports personnels. Ce qui est interdit, ce n'est pas de se livrer, mais de se livrer à « n'importe qui » ; ce n'est pas non plus la sexualité, mais plutôt ses pratiques trop explicites ou « extrêmes ».

Il faut rappeler qu'un contact avec un « prédateur », quelles que soient la forme et la durée de ce contact, aurait sensiblement le même effet, sur la subjectivité adolescente, que les autres formes de consommation et de production de pornographie sur Internet : développement de « préférences sexuelles déviantes⁴⁵ », incapacité d'entretenir des relations « saines », etc. Le

+ + +

43. Alain RIOUX, France ST-HILAIRE et Yvon DALLAIRE, *Guide de la sexualité branchée*, Québec, Éditions Option Santé Inc., 2003.

44. Eleanor WYNN et James E. KATZ, « Hyperbole over Cyberspace: Self-presentation & Social Boundaries in Internet Home Pages and Discourse », *The Information Society*, vol. 13, n° 4, 1997, p. 297-328.

45. Propos du criminologue André McKibben, rapportés dans Pauline GRAVEL, « Internet : les pédophiles regorgent d'outils pour œuvrer en toute discrétion », *Le Devoir*, 5 juillet 2001, p. A4.

personnage du prédateur sexuel tel qu'il est mis en scène dans les discours populaires possède, à vrai dire, les mêmes caractéristiques effrayantes que le monde de la sexualité sur Internet (présentées au Tableau 1). Mais parce qu'il est humain, parce qu'il est doué d'intentionnalité et qu'il possède une identité civile – certes cachée, mais que l'on peut découvrir –, il contribue de deux façons importantes à l'imaginaire de la souillure : d'une part, sa présence permet de préserver l'innocence de l'adolescent, maintenant considéré comme une « proie » ; d'autre part, étant humain, il peut être confessé, il peut être puni et, compris ou non, pardonné ou non, il est ainsi arraché au monde virtuel pour être intégré dans l'*ethos* culturel – et, avec lui, tout le monde électronique qu'il incarne. Terre conquise.

L'imaginaire de la souillure qui se manifeste dans la panique morale autour de la sexualité adolescente et Internet est très riche. S'y jouent, à la fois, les normes du comportement sexuel approprié (et, par le fait même, les possibilités de transgression), la vision de l'adolescence, le rapport à la technologie et les normes qui gèrent les rapports interpersonnels.

En effet, les discours qui mettent en scène des adolescents « souillés », que ce soit par la pornographie, l'usage de webcams à des fins sexuelles ou le prosélytisme pédophile sur Internet, révèlent d'abord et avant tout que la culture québécoise conçoit la sexualité comme un contact infectant, qui a le pouvoir de modifier profondément la subjectivité des adolescents. Ils révèlent aussi, toujours dans le domaine prééthique⁴⁶, que les parents d'adolescents conçoivent les nouvelles technologies, notamment Internet, à la fois comme un espace dangereux et comme une « machine pensante » (incarnée dans le personnage du prédateur sexuel) qui peut corrompre la subjectivité adolescente.

L'intégration de l'*ethos* culturel québécois et les pratiques de subjectivation qui ont cours dans cette culture passent par l'enculturation ou socialisation, dont l'un des véhicules est la sexualité. Que fait-on de son corps, avec qui, qu'est-ce que cela signifie, et quels en sont les contextes appropriés ? Or un *ethos* qui cherche à se renouveler ou à se réaffirmer le fait souvent, comme c'est le cas ici, en faisant appel aux adolescents, puisque ces derniers sont encore en processus d'enculturation. Bref, ils sont... innocents. « Les jeunes demeurent naïfs, rappelle Latifa Boujallabia, sexologue clinique à Tel-Jeunes. Cette innocence est très saine, mais, malheureusement,

+ + +

46. C'est-à-dire dans la crainte physique de l'impur. Voir Paul RICEUR, *op. cit.*, p. 46 et suivantes.

certains en profitent [...]»⁴⁷. Il importe pourtant de mettre en question ce jugement : les adolescents, et même les préadolescents, sont-ils aussi innocents qu'on le prétend ? Et si oui, *qui* les maintient dans cette innocence, et pour quelles raisons ? Ces questions, pour polémiques qu'elles puissent paraître, n'en sont pas moins pertinentes.

Il semble que seule l'innocence supposée des adolescents, en conjonction avec l'apparition d'un « espace indéfriché » (Internet), permette de verbaliser clairement ce qui est accepté et ce qui ne l'est pas en termes de sexualité *et* de rapports interpersonnels – en d'autres mots, de départager explicitement ce qui est « sain » de ce qui ne l'est pas. La génération qui a appris qu'il était « interdit d'interdire » trouve dans cette terre en friche qu'est Internet le seul lieu où son *ethos* puisse être exprimé sous forme d'interdits – ou presque : « Les jeunes ont besoin de savoir que, si tout est apparemment possible en sexualité, tout n'est pas normal pour autant et tout n'est pas permis⁴⁸. » C'est l'entrée dans le moment éthique de l'imaginaire de la souillure, c'est-à-dire le moment où la crainte physique de l'impur, la terreur de l'interdit lui-même, devrait céder le pas à la terreur éthique : celle de blesser la loi, l'ordre (l'Autre) et, enfin, l'autre⁴⁹. Mais pour Paul Ricœur, cela n'est pas encore suffisant : la crainte devra céder la place à l'amour comme moteur de l'action et c'est là, selon lui, la visée ultime de toute éducation.

Au-delà des effets que peuvent avoir les discours populaires sur les adolescents eux-mêmes – ce à quoi il faudrait impérativement réfléchir –, il faut sans doute également, au terme de cette analyse, se demander si la panique morale qui renforce l'image de l'adolescent innocent tout en diabolisant Internet, et qui projette l'impuissance éthique sur des lieux imaginaires ou virtuels, contribue de façon constructive au renouvellement de l'*ethos* québécois.

+ + +

47. Propos recueillis par Julie LEDUC, « Faut-il s'inquiéter de la sexualité de nos ados ? », *Coupdepouce.com*, section « L'effet porno », http://www.coupdepouce.com/Coupdepouce/client/fr/MIEUX_VIVRE/DetailNouvelle.asp?idNews=231388&idsm=452 (15 décembre 2006). L'article est tiré de l'édition de juin 2005 du magazine *Coup de pouce*.

48. Propos de Francine Duquet, sexologue, recueillis par Marie-Andrée CHOUINARD, « Porno.com », *Le Devoir*, 18 avril 2005, p. A1.

49. Voir Paul RICŒUR, *op. cit.*, p. 49.